

faire ressortir les qualités de ceux dont il ne pouvait cacher les fautes ; soumis et respectueux envers ses supérieurs, indulgents envers ses inférieurs : sa dévotion envers la Sainte Vierge pouvait difficilement être surpassée, et les différentes pratiques auxquelles il s'adonnait pour l'honorer et arriver à la pratique des vertus qui lui ont mérité d'être élevée à la dignité de Mère de Dieu, en sont une preuve frappante. Entr'autres faits, nous nous sommes toujours rappelé le suivant : Quand M. Bégin était curé de Beauport, il y avait assez près et en face du presbytère une maison habitée par une famille patriarcale, comme on en comptait tant, autrefois, dans chacune de nos paroisses. Tous les soirs, pendant la saison d'été, et lorsque le temps était beau, M. le curé se rendait à cette maison, invitait tous les membres à sortir dehors, et tous se découvrant, on récitait le chapelet, en méditant, tantôt sur les mystères joyeux, tantôt sur les mystères douloureux, tantôt sur les mystères glorieux. Pour faciliter cette méditation, M. le curé donnait des explications assez étendues sur chacun de ces mystères, et réussissait toujours par son accent pieux, et ses admirables réflexions, à faire naître des sentiments d'amour envers Jésus et Marie, dans tous les cœurs.

Voyons maintenant ce saint prêtre dans ses rapports avec le prochain ; c'est-là surtout que nous trouverons à nous édifier hautement.

Dès l'instant qu'il est entré dans le sacerdoce, M. Bégin s'est dit, avec la plus profonde conviction, la foi la plus sincère : *« Ce n'est plus moi qui vit ; c'est Jésus Christ qui vit en moi. »* Il a ajouté aussitôt : *« je ne dois plus vivre pour moi, et toute mon existence doit être consacrée à mon Dieu et à mes frères. »* Cet engagement, il l'a accompli à la lettre, et pour s'en convaincre, il suffit de le suivre